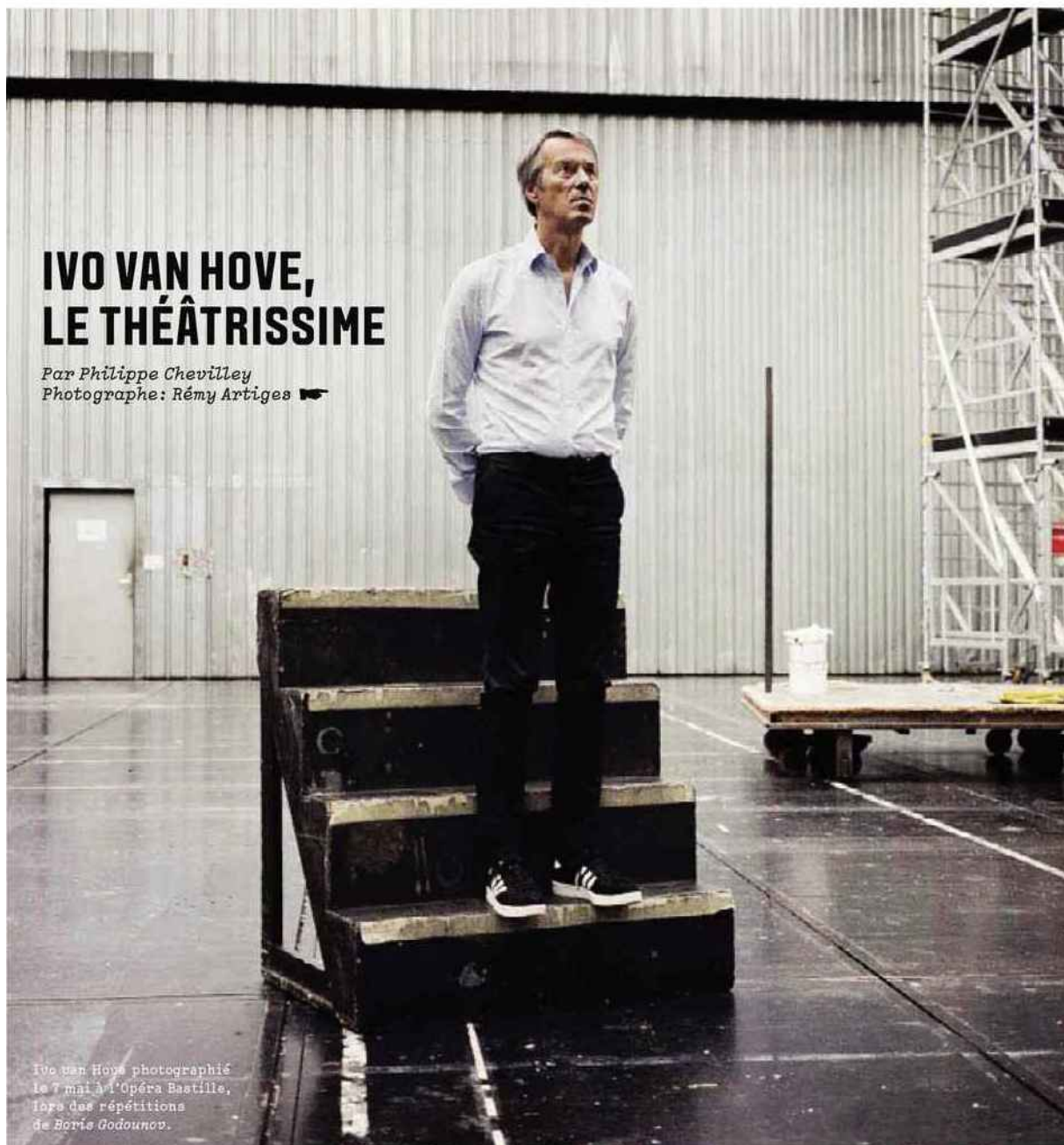




CULTURE





Le metteur en scène belge, sollicité dans le monde entier, a définitivement conquis la France en 2016 avec « Vu du pont » et « Les Damnés ». Il s'apprête à montrer trois spectacles à Paris et à Avignon. Rencontre avec un maître de la scène aussi prolifique qu'éclectique.

U

ne nuit de 2006, nous allons à Gand pour découvrir une adaptation scénique du film de John Cassavetes *Opening Night* par un metteur en scène au nom mystérieux, Ivo van Hove. Il ne peut pas cependant s'agir d'un avatar de plus dans la profusion que connaît alors la scène belge car l'homme qui nous a conviés à ce voyage n'est autre que Didier Fusillier, alors directeur de la MAC de Créteil, aujourd'hui à la tête de La Villette et depuis toujours défricheur de talents singuliers. La pièce se joue en néerlandais sans surtitres et pourtant nous sommes subjugués : justesse du décor, perfection des comédiens. L'œuvre du cinéaste américain gagne même en incarnation – surtout dans la scène cruciale où l'héroïne, actrice vieillissante et alcoolique, rechigne à monter sur scène : Elsie de Brauw, filmée titubante dans les coulisses, surgit soudain en chair en os sur les planches, telle une lionne.

Sur le chemin du retour, nous apprenons que ce metteur en scène flamand a percé dans les années 80 et qu'il est depuis 2001 le patron du Toneelgroep Amsterdam, la principale institution théâtrale des Pays-Bas. Auteur d'une œuvre imposante, il est déjà une star de la scène internationale. En France, Ivo van Hove devra attendre... dix ans pour conquérir un tel niveau de reconnaissance. Obstacle de la langue, timidité des programmeurs ? Régulièrement invité à Créteil et à Maubeuge, puis au Festival d'Avignon en 2008 et 2014, il doit au double triomphe de *Vu du pont* d'Arthur Miller à l'Odéon



Christophe Montenez, à Avignon en 2015, dans *Les Damnés*, une mise en scène d'Ivo van Hove.

(2015) et des *Damnés* de Visconti (2016) à la Comédie-Française d'être enfin adoubé par les professionnels et surtout par le grand public.

En cette veille d'été 2018, il est sur tous les fronts: en juin, il met en scène *Boris Godounov* à l'Opéra de Paris et reprend *Tragédies romaines* à Chaillot; en juillet, il donne *De Dingen die Voorbijgaan* (« Les choses qui passent ») de Louis Couperus, à Avignon, et *Les Damnés*, à New-York. La saison prochaine, il montera *The Hidden Force* (autre pièce inspirée de Couperus, « le Proust néerlandais », dit Ivo van Hove) à La Villette,

et *Don Giovanni* à l'Opéra de Paris. Le maître de la scène mondiale est devenu maître en France...

Nous le rencontrons début mai, juste avant la première répétition de l'opéra de Moussorgski à Bastille. Notre première question porte sur son caractère prolifique – plus d'une centaine d'œuvres... « 150 ! » précise-t-il avec un fin sourire. Jeune sexagénaire, l'homme impressionne par son calme et sa concentration, s'agaçant seulement que son français ne soit pas parfait. « Cela fait trente-huit ans que je fais du théâtre. Au rythme de trois à cinq spectacles par an. Je suis

ce qu'on appelle un "workaholic". Travailler n'est pas une contrainte pour moi, c'est ma vie. » Cet homme discret, aux yeux bleus perçants, n'a visiblement pas de problème avec le vedettariat et les sollicitations qu'il implique: « Je refuse sans cesse des propositions. Pour me lancer dans un projet, il faut que je sois convaincu à 200%. Le moment du choix est le plus important. Et c'est toujours un choix impulsif. C'est après, dans le travail de mise en scène, que je deviens rationnel. »

Difficile de résumer son art. Il faudrait décrire tous ses spectacles, tant l'artiste est éclectique

JAN VERSHVELD/COURTESY TONHELDGROEP AMSTERDAM



Persona, d'après le film d'Ingmar Bergman, présentée au Printemps des Comédiens à Montpellier en 2014 avec le Toneelgroep.

RENDEZ-VOUS AVEC IVO

Opéra de Paris *Boris Godounov* de Moussorgski, à Bastille du 2 juin au 12 juillet (08 92 89 90 90).

Théâtre de Chaillot *Tragédies romaines*, d'après *Coriolan*; *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare du 29 juin au 5 juillet (01 53 65 30 00).

La Comédie-Française à New York Park *Les Damnés*, d'après Visconti, du 17 au 28 juillet. Avenue Armory.

Festival d'Avignon *De Dingen die Voorbijgaan*, premier volet d'une trilogie dédiée à l'écrivain Louis Couperus, du 14 au 21 juillet.

Réservations à partir du 11 juin au 04 90 14 14 14.

La Villette *The Hidden Force*, deuxième volet de la trilogie Louis Couperus, du 4 au 11 avril 2019 (01 40 03 75 75).

Opéra de Paris *Don Giovanni*, de Mozart, du 11 juin au 13 juillet 2019.

et prompt à se renouveler – avec la complicité de son compagnon Jan Versweyeld, scénographe surdoué. Tout commence par une lecture acérée des œuvres : Ivo van Hove, quand il transpose les pièces du répertoire et chefs-d'œuvre du cinéma dans le monde d'aujourd'hui, sait exactement où il va et ne dévie pas de sa route. Ensuite, vient la conception des décors et des effets scéniques. De la tempête titanesque de *Persona* à l'anéantissement du cabinet d'architecte de *Fountainhead* animés par un gigantesque ventilateur de cinéma, en passant

par le jeu de cloches assourdissant de *Massacre à Paris*, tous ses spectacles sont autant de chocs esthétiques, spectaculaires, rares. L'homme excelle enfin dans la direction d'acteurs, vive, ardente, qui fait parfois appel à la performance, mais qui nécessite beaucoup d'intériorité.

« TOUT CHEZ LUI EST ÉVIDENCE »

Habitué à travailler avec une troupe, à Amsterdam, comme à New York, Ivo van Hove conduit sans efforts apparents ses acteurs à se dépasser. Christophe Montenez, jeune prodige de la Comédie-Française, qui incarnait le rôle du fils dégénéré dans *Les Damnés*, évoque avec admiration les qualités de l'homme et ses méthodes de travail : « *Timide, secret, pudique dans la vie, il est au-delà de la pudeur sur un plateau. Il a cette façon de nous mettre en confiance : "Tu peux le faire et tu vas le faire"... En peu de mots, il met le comédien sur la voie. Tout chez lui est évidence. Il est précis, ne sort jamais de ses gonds. On a l'impression qu'on peut aller au-delà de nous-mêmes, que rien ne peut nous arriver... Et tout va très vite : au bout de trois semaines de répétitions, avec le décor installé dès les premières séances, on a le sentiment que le spectacle est déjà très abouti.* »

« *Il ne s'agit pas d'aller trop vite, tempère le metteur en scène. Il faut un temps suffisant pour monter un spectacle. Il s'agit d'être concentré sur la création.* » Ivo van Hove classe son œuvre en trois grandes périodes. « *Les premiers dix ans sont un cri : Écoutez-moi ! Regardez-moi ! Je n'accordais pas beaucoup d'importance aux*

**IVO VAN HOVE EN DIX DATES**

1958 Naissance en Belgique.
1969 Études en pension au petit séminaire de Hoogstraten, Belgique.
1981 *Rumeurs*, son premier spectacle.
1998-2004 Directeur du Holland Festival.
2001 Directeur du Toneelgroep d'Amsterdam.
2006 *Opening Night*, d'après Cassavetes.
2014 *Brakeback Mountain*, opéra, au Teatro Real de Madrid.
2015 *Lazarus* de David Bowie, à Broadway.
2016 *Les Damnés*, à la Comédie-Française.
2018 *Boris Godounov*, à l'Opéra de Paris.

textes.» Sa création, radicale, mêle performance et installation : deux acteurs confrontés à un tigre dans un spectacle ; des voitures qui vrombissent sur le plateau dans un autre... « Puis, j'ai commencé à enseigner à des étudiants et j'ai eu l'idée bizarre de monter avec eux "Troilus et Cressida", de Shakespeare... Ça a été un délice : je me suis rendu compte que je serais plus personnel avec de grands textes qu'avec mes propres écrits ou des impros. La deuxième décennie, j'ai donc monté des pièces portant surtout sur la famille et la place de l'individu. Et puis est survenu l'attentat du 11 septembre 2001. J'ai ressenti l'urgence de parler de notre temps, de me tourner vers un théâtre politique et social, qui parle de la violence et du pouvoir – à travers Shakespeare notamment – : "Tragédies Romaines", "Kings of War"... »

« LE THÉÂTRE DOIT ÊTRE CHAOTIQUE »

Un théâtre politique, mais ni militant ni moraliste : « J'aime la dialectique. Si je mets en scène "Fountainhead" de l'auteure ultralibérale Ayn Rand, ce n'est pas que j'adhère à son idéologie. En tant que citoyen, je défends le principe de payer des impôts pour aider les plus démunis. Mais sur scène, je fais exprès de ne pas prendre parti, de laisser le spectateur juger. Le théâtre ne doit pas être éthique mais chaotique. » On peut s'étonner que ce passionné des grands textes, qui sait si bien les remettre au goût du jour, se soit orienté vers des scénarios de films. « J'y suis venu sur le tard, quand je me suis aperçu que des films parlaient de thèmes ou de personnages que je ne trouvais pas dans les pièces. Et faire d'un film un objet théâtral est un incroyable défi esthétique... »

Impressionnés par le dispositif son et vidéo des *Damnés*, on a eu vite fait d'étiqueter Ivo van Hove comme un metteur en scène « high-tech », spécialiste du théâtre-cinéma. « J'utilise la technologie comme un outil, quand j'en ai besoin pour raconter une histoire. Dans "Vu du pont" ou dans le spectacle de Louis Couperus qu'on verra à Avignon en juillet, il n'y a pas tout ce déploiement de la vidéo. » La musique en revanche hante chacun de ses spectacles. Fan de David Bowie



Début juin, le metteur en scène flamand présente *Boris Godounov* à Bastille : « L'opéra est très codifié, mais paradoxalement ses contraintes libèrent l'imaginaire. »

dès ses débuts, Ivo van Hove a mis en scène avec beaucoup d'émotion la comédie musicale *Lazarus* en 2015, sachant déjà que le chanteur était malade. La saison prochaine, il va mettre à contribution l'orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et plusieurs compositeurs pour créer une adaptation scénique de *Mort à Venise*.

Même si l'artiste n'est pas du genre à se lancer dans les effusions, on sent qu'il entretient une belle histoire d'amitié avec la France. Née de ses liens tissés avec Didier Fusillier – quand les amateurs des festivals Exit et Via pouvaient

découvrir ses spectacles à Créteil ou Maubeuge –, lentement mûrie, puis arrivée à son apogée avec l'expérience des *Damnés*. « Si je place le "musical" de David Bowie hors catégorie, "Les Damnés" avec la Comédie-Française figure dans mon Top 3 ! » Ivo van Hove reconnaît qu'il avait des préjugés sur la Maison de Molière, craignant qu'elle pratique un « vieux théâtre ». Mais son administrateur général, Éric Ruf, l'a convaincu que « l'institution était très sincèrement avide de recherche artistique. C'est une des expériences les plus joyeuses de ma vie. Chaque jour de répétition



Répétition de *De Dingen die Voorbijgaan* («Les choses qui passent») de Louisa Couperus, qui sera présentée en juillet au 72^e Festival d'Avignon.

fut fantastique». Du coup, le metteur en scène va remettre le couvert: il sera à l'affiche de la prochaine saison avec une nouvelle production.

En attendant, c'est avec un opéra, *Boris Godounov*, qu'il va démarrer son marathon d'été en France (voir encadré p. 51). Le genre lyrique est-il soluble dans le théâtre spectaculaire et performatif du maître flamand? «*L'opéra est très codifié, mais paradoxalement ses contraintes libèrent l'imaginaire. Il faut juste se rappeler qu'il y a eu un metteur en scène avant vous: le compositeur... et qu'il faut respecter son tempo.*»

Projets tous azimuts, administration du Toneelgroep... Comment éviter la surchauffe? Le workaholic sait créer des cases entre gestion et création (1). Il s'offre quelques vacances, va au cinéma régulièrement et «*bloque des matinées*» dans son agenda pour courir les librairies ou rester chez lui feuilleter des livres et lire la presse. «*Je garde les yeux ouverts sur le monde, pas seulement sur moi-même.*» S'il y a bien un mystère chez Ivo van Hove, c'est le contraste entre son sérieux, sa réserve, et cette part d'enfance enthousiaste qui l'anime et remonte à très loin: à ce pensionnat catholique du nord

BORIS PAR IVO

«*J'ai demandé à monter "Boris Godounov" dans sa première version de 1869 – plus dramatique, plus théâtrale et plus politique. Le chef d'orchestre Vladimir Jurowski a tout de suite donné son accord. L'œuvre d'origine est plus ramassée, sans ballets... deux heures quinze sans entracte en tout. Le livret, inspiré de Pouchkine – lui-même inspiré de Shakespeare –, raconte l'ascension et la chute d'un tsar réformateur mais trop technocratique, soupçonné d'avoir commis une faute suprême pour régner: le meurtre d'un enfant. On ne peut pas faire naître le bien du mal, pas plus qu'on ne peut réformer et décréter la démocratie sans le peuple. C'est une œuvre très dialectique sur le pouvoir. Le décor sera simple, très opératique: il s'agit d'un grand escalier – le Kremlin est comme un palais suspendu surplombant le peuple. Il y a beaucoup de travail de mise en scène car avec le cœur, il faut mettre en mouvement plus de 90 personnes.*»

de la Belgique où il investit le club théâtre le mercredi après-midi; à ces premières armes dans l'Anvers underground des années 80 où il s'impose comme un des héritiers de la nouvelle scène belge aux côtés de Guy Cassiers, Jan Fabre, Jan Lauwers et Anne Teresa De Keersmaeker.

L'homme ne cultive pas pour autant la nostalgie. Didier Fusillier le confirme: «*Quand on se retrouve après plusieurs mois, c'est comme si on s'était quittés la veille. On ne se parle que de l'immédiat ou du futur.*» Un futur que ne redoute pas Ivo van Hove, tant pour lui-même, que pour le spectacle vivant en général: «*Le théâtre se renouvellera toujours... Il a plus que jamais de l'avenir dans un monde globalisé et dématérialisé. Chez soi, on peut regarder des films sur des écrans géants, écouter de la musique sur des appareils hypersophistiqués, on ne peut pas faire venir quinze acteurs dans son salon. Je crois en ce désir fort de se retrouver en communauté, pour vivre la catharsis du théâtre.*» (1) «*Ivo van Hove*». Introduction et entretiens, Frédéric Maurin. Actes Sud-Papiers, 2014.